

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Informations express

Number 113, Spring 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36899ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2004). Informations express. *Lettres québécoises*, (113), 57–58.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

The logo for 'Érudit' is written in a bold, red, sans-serif font.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

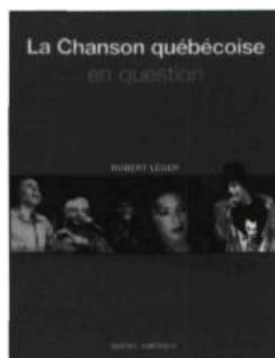
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Info

Informations express

Robert Léger, *La chanson québécoise en question*, Montréal, Québec Amérique, 2003, 144 p., 16,95 \$.



Des premiers temps de la Nouvelle-France à aujourd'hui, la chanson québécoise a évolué au même rythme que la société qui l'engendre. Des turlutes de La Bolduc au rap de Loco Locass, des chansonniers à Richard Desjardins, du 45 tours au MP3, c'est tout un pan de notre histoire qui se révèle dans l'impressionnant portrait de notre chanson que brosse Robert Léger.

Comment expliquer cette abondance de chansons à répondre dans notre folklore ? Pourquoi considère-t-on Félix Leclerc comme le père de la chanson québécoise ?

Les groupes yéyé, phénomène kitsch ou école du rock ? Comment la révolution informatique a-t-elle transformé le paysage musical ? Comment la chanson d'aujourd'hui s'enrichit-elle au contact des nouveaux arrivants ? Qu'il soit néophyte ou mélomane, le lecteur trouvera ici réponses à une foule d'interrogations sur cet art si populaire au Québec.

François Ricard, *Le dernier après-midi d'Agnès. Essai sur l'œuvre de Milan Kundera*, Paris, Gallimard, coll. « Arcades », 2003, 210 p., 21,50 \$.



Alors qu'elle vient de passer deux jours seule en Suisse et doit rentrer à Paris, Agnès, l'héroïne de *L'immortalité*, s'attarde encore quelques heures au milieu des montagnes, à jouir de leur beauté et de leur paix. Le soir même, elle se tuera dans un accident de voiture.

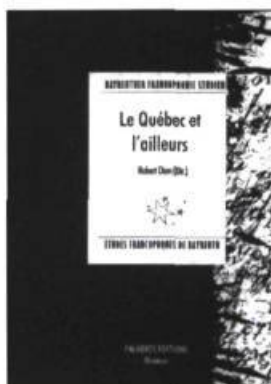
Prenant pour modèle le dernier après-midi de la vie d'Agnès, ce livre propose une lecture nouvelle de l'ensemble des romans de Milan Kundera, depuis *La plaisanterie* jusqu'à *L'ignorance*. Il explique leur place dans l'histoire du roman moderne ; il examine la richesse de leurs contenus

thématiques et l'audace de leurs inventions formelles ; et il éclaire leur découverte fondamentale : celle d'un territoire jusque-là inexploré de l'existence.

Loin de la monographie universitaire, ce livre renoue avec la grande tradition française de l'art de l'essai comme méditation d'une œuvre.

Robert Dion (dir.), *Le Québec et l'ailleurs. Aperçus culturels et littéraires*, Bremen, Palabres Éditions, *Études francophones de Bayreuth / Bayreuther Frankophonie Studien*, 2002, 168 p., 17,95 \$.

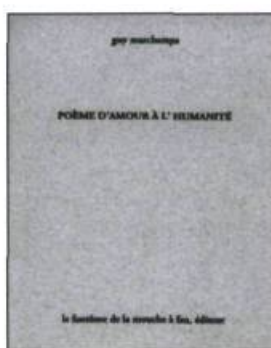
Pour ce dossier sur le Québec publié en Allemagne, les collaborateurs réunis par Robert Dion ont abordé la question de la cohabitation de l'« ailleurs » et



de l'« ici » au sein de la culture et de la littérature québécoises, surtout contemporaines. Les contributions ici rassemblées portent autant sur les rapports tangibles entre le Québec et l'étranger que sur les représentations (et la fascination) de l'ailleurs dans les productions actuelles. C'est donc à une excursion au cœur du divers que se voient conviés les lecteurs de la présente publication des *Études francophones de Bayreuth*.

Des collaborations de Lothar Baier, Robert Dion, Gudrun Föttinger, Frances Fortier, Élisabeth Haghebaert, Józef Kwatarko, Marty Laforest, Robert Major et Sherry Simon.

Guy Marchamps, *Poème d'amour à l'humanité, Trois-Rivières, Le fantôme de la mouche à feu éditeur*, 2003, 20 p.



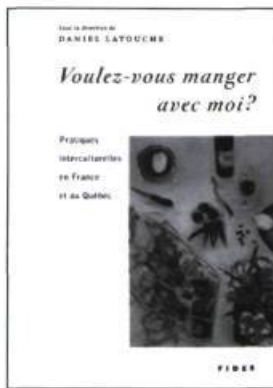
Poème d'amour à l'humanité de Guy Marchamps a été publié pour la première fois en 1991 chez l'éditeur belge l'Arbre à paroles. Cette plaquette de la collection « Le buisson ardent », tirée à cent exemplaires, est depuis longtemps épuisée. Le fantôme de la mouche à feu éditeur profite donc de l'occasion d'une exposition du texte, avec des œuvres du peintre Régent Ladouceur, pour rééditer ce poème qui a reçu un fort bel accueil de la part des amateurs de poésie. Cette première édition québécoise est également limitée à cent exemplaires.

L'exposition « Poème d'amour à l'humanité » a eu lieu en octobre 2003 au Café-bar Zénob à Trois-Rivières à l'occasion du 19^e Festival international de la poésie de Trois-Rivières.

Guy Marchamps est né à Trois-Rivières en 1958. Très actif dans le milieu de la poésie et de la littérature depuis le début des années quatre-vingt, il a publié une dizaine de titres dont *Bestiaire* en 2000 et *Terre blanche* en 2003 aux Éditions Le Sabord. Les amateurs de poésie peuvent se procurer un exemplaire de *Poème d'amour à l'humanité* aux Éditions Le fantôme de la mouche à feu, 1347, rue Hart à Trois-Rivières, G9A 4S6. (819.374.84.53)

Daniel Latouche (dir.), *Voulez-vous manger avec moi ? Pratiques interculturelles en France et au Québec*, Montréal, Fides, 2003, 288 p., 24,95 \$.

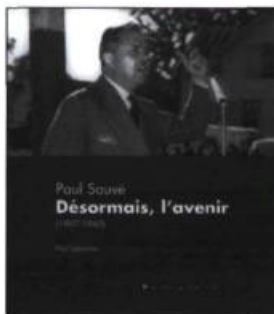
Art, sport, cuisine : de prime abord très différents, ces trois univers sont étroitement associés à la diversité culturelle et à l'interculturel. Mais quelles pratiques au juste recourent-ils ? Entre l'intégration républicaine et le multiculturalisme nord-américain, les différences sont de taille. Pourtant, ce sont chaque fois des existences individuelles qui sont en cause.



Qui fait la cuisine dans les couples culturellement mixtes, et suivant quelles préférences alimentaires ? Quelle est l'influence de ces plats sur l'identité culturelle familiale ? Loin d'être une figure solitaire, l'artiste en art contemporain n'est-il pas un personnage public qui met en scène la ville, tout en la transformant ? La redécouverte des produits du terroir est-elle une forme de métissage qui ne dit pas son nom ? Les mythiques cafés de Buenos Aires n'ont-ils pas été avant tout des lieux de domination culturelle française ?

Fruit d'une réflexion franco-québécoise — une vingtaine de collaborateurs —, cet ouvrage, publié sous la direction de Daniel Latouche, montre comment, sur la base d'expériences montréalaises et lyonnaises, se recompose une identité occidentale multiple.

Paul Labonne, *Paul Sauvé. Désormais, l'avenir (1907-1960)*, Montréal, Point de fuite, 2003, 110 p., 29,95 \$.



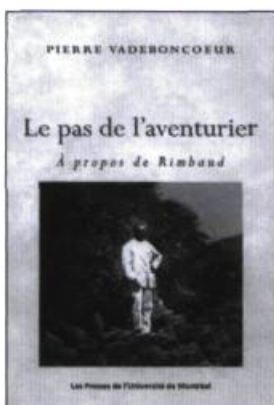
À la mort de Maurice Duplessis, en septembre 1959, Paul Sauvé devient premier ministre du Québec. Il succombera à son tour à un accident cardiaque le 2 janvier 1960. Son règne sera court mais marquant : annonciateur incontestable de la Révolution tranquille, il recevra le nom de « Révolution des 100 jours ».

Cet album, intitulé *Désormais, l'avenir*, en référence au célèbre slogan de Paul Sauvé, est beaucoup plus qu'un catalogue : c'est un

ouvrage d'histoire qui, à l'aide de photos tant officielles qu'inédites et de documents d'archives souvent encore inexploités, restitue le cadre familial, les années militaires et le parcours politique de l'ancien premier ministre. Est également évoqué son père Arthur Sauvé, chef du Parti conservateur du Québec, chef de l'opposition et ministre fédéral des Postes dans le gouvernement Bennett ; car le père et le fils se sont mutuellement assistés dans leurs carrières politiques respectives.

Paul Labonne est historien et muséologue de formation ; il est l'actuel directeur du Musée de Saint-Eustache et de ses Patriotes où a eu lieu une exposition en 2003 sur la carrière de Paul Sauvé.

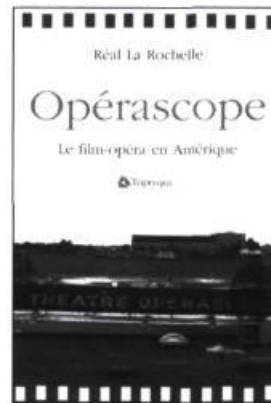
Pierre Vadeboncoeur, *Le pas de l'aventurier. À propos de Rimbaud*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2003, 114 p., 14,95 \$.



Un des intellectuels les plus respectés du Québec, Pierre Vadeboncoeur a remporté le Prix de la revue *Études françaises* 2003 pour son essai *Le pas de l'aventurier. À propos de Rimbaud*. Pierre Nepveu, membre du jury, en parle de manière fort élogieuse : « L'essai de Pierre Vadeboncoeur interroge en profondeur l'énigme que demeure et demeurera sans doute à jamais Rimbaud. Une fois de plus, Vadeboncoeur se livre tout entier, avec une totale générosité, au travail de la pensée : il s'avance sans filet, il se risque avec toute la force de son écriture dans ce que Rimbaud nous a légué de moins

pensable : son silence, cette interruption brutale et scandaleuse de la poésie. Dans cette quête, on sent avec une intensité particulière et assez étonnante la voix de Pierre Vadeboncoeur, cette manière d'interroger, de se donner corps et âme à l'interrogation, de la tourner dans tous les sens, sans jamais se dérober ni avoir recours à des réponses faciles ou préfabriquées. Bref, un essai qui nous étonne et nous remue. »

Réal La Rochelle, *Opérascope. Le film-opéra en Amérique*, Montréal, Triptyque, 2003, 432 p., 29 \$.



Au printemps 1988, un incendie rase un bâtiment commercial du quartier Rosemont de Montréal. En nettoyant les décombres, les ouvriers découvrent sur le mur d'un bâtiment voisin une immense peinture publicitaire : « Théâtre opérascope ». Ce nom rappelle l'emplacement d'une salle de cinéma des premières décennies du siècle dernier, le mot « théâtre » (de l'états-unien *theater*) désignant alors la salle de cinéma, le lieu où les films oscillent encore entre le mélodrame et le music-hall. Le mot « opérascope » vient aussi des États-Unis, où de multiples salles de spectacle et de cinéma provinciales portaient le nom d'*opera house* ou de *lyric hall*.

Le terme « opérascope » peut donc marquer emblématiquement le lieu, l'objet et la stylistique d'ensemble de l'opéra dans les cinémas nord-américains. « Opérascope » peut allégoriquement signifier que le cinéma populaire a remplacé définitivement le vieil opéra, mais qu'il contribue du même coup à sa régénération par les moyens de l'enregistrement audiovisuel. Ces technologies de l'image et du son ont été des outils de transformation, voire des modes spécifiques d'expression, qui ont fait subir à l'opéra traditionnel ce que Hannah Arendt appelle « la violence de l'interprétation ». Le cinéma musical nord-américain témoigne de cette violence, la secrète, la fabrique et l'exprime. Par commodité, appelons ces films-opéras des opérasopes.

Réal La Rochelle est diplômé de l'Université Stendhal de Grenoble, professeur et critique de cinéma, président-fondateur de la Phonothèque québécoise. Il est l'auteur de *Cinéma en rouge et noir* (Triptyque, 1994), *Callas. L'opéra du disque* (Christian Bourgois, 1997) et *Écouter le cinéma* (Les 400 coups, 2002).

Visitez le site
Éditions HURTUBISE HMH



www.hurtubisehnh.com